



Alarmes climatiques :

retrouver le bon sens

Bernard Beauzamy

Paris, septembre 2021

Cette année sera marquée par une forte agitation climatique : le rapport du GIEC, la préparation de la COP, pour ne citer que les plus importants, parviennent fréquemment à détrôner le covid dans la presse. Tous les jours, les articles débordent de sensationnel : +5°C prévus à tel endroit en dix ans ; élévation du niveau de la mer de 2 m, etc. L'humanité, victime de son expansion, engoncée dans ses sacs en plastique, est persuadée qu'elle disparaîtra sous peu sauf si elle prend immédiatement les mesures les plus extrêmes.

L'homme de bon sens, quant à lui, a renoncé : toute une population, avec tous ses journaux, ses politiques et tous ses scientifiques, est occupée à lutter contre le CO₂. Il n'est pas d'action, si futile soit-elle, qui n'y trouve sa légitimité : vous prenez une tasse de café le matin : réfléchissez à l'impact sur la Planète. Vous prenez un bain chaud le soir : attention, Planète en danger. Il faut un ego bien boursoufflé pour croire que la Planète est sensible aux comportements humains et que notre existence même l'intéresse de quelque manière. Comme l'écrivait Voltaire (Candide, 1759) : quand sa Hautesse envoie un vaisseau en Égypte, s'embarrasse-t-elle si les souris qui sont dans le vaisseau sont à leur aise ou non ?

De plus, l'homme de bon sens se demande : qu'y a-t-il de changé ? Où sont les ébouillante-ments, les cataclysmes, les submersions qu'on nous promettait déjà il y a 40 ans et que personne n'a jamais vus ? Ne pourrait-on de temps en temps, avant de s'égarer dans les cauchemars, passer en revue ce que l'on sait, de toute confirmation factuelle ?

La Planète a subi une période glaciaire, qui a duré environ 100 000 ans ; nous n'en sommes sortis qu'il y a 20 000 ans environ. L'existence de cette période glaciaire est bien établie et probablement pour beaucoup d'autres avant elle, sans qu'on en connaisse le nombre ou l'étendue. Les variations climatiques que nous voyons aujourd'hui pourraient n'être que les "soubresauts" du climat retournant à la "normale", à ceci près que ce vocabulaire est inacceptable : en ce domaine, il n'y a pas de "normale".

Ceux qui, dans leurs analyses, oublient de mentionner une période glaciaire si proche et si longue commettent une faute de logique qui discrédite immédiatement les résultats qui prétendent obtenir.

Personne ne sait à quoi était due cette période glaciaire, ni pourquoi nous en sommes sortis. Deux hypothèses peuvent être invoquées, parmi de nombreuses autres, séparément ou ensemble : des variations dans l'activité solaire et dans la géothermie.

On sait aujourd'hui que l'activité solaire est variable, sans qu'on en comprenne l'ampleur ni les raisons. Une activité moindre se traduira par un refroidissement des planètes du Système Solaire.

La Géothermie est la chaleur produite par la Terre elle-même ; il faut bien qu'elle en produise, sans quoi elle serait intégralement refroidie depuis les 5 milliards d'années qu'elle s'est détachée du Soleil. Cette production de chaleur au centre pourrait être due à des réactions nucléaires ; personne n'en connaît l'ampleur ni ne sait si elle est régulière ou non. Des chaînes de volcans apparaissent, d'autres disparaissent.

Avant d'invoquer les méfaits produits par l'activité de l'homme, de s'en prendre au pauvre maraîcher qui peine à assurer ses tournées, peut-être faudrait-il commencer par documenter correctement ce qui se passe au-dessus et au-dessous ?

L'élévation du niveau des mers, présentée par le GIEC comme une formidable confirmation du dérèglement climatique, est en réalité un phénomène bien naturel, tout à fait indépendant de l'activité de l'homme, et régi par la Poussée d'Archimède. En effet, la Terre n'est pas un solide indéformable ; elle refroidit et se contracte (peu, mais de manière effective) et les zones légères (les océans) s'enfoncent moins que les zones lourdes (les montagnes), d'où un différentiel que l'on interprète à tort.

A l'inverse, toutes les activités humaines, présentées comme "climatiques" par le GIEC, ses thuriféraires et ses commensaux, ne peuvent avoir qu'une action négligeable, infinitésimale, sur le climat. Si toute l'humanité disparaissait, le cycle du CO2 n'en serait pas modifié de manière significative.

L'honnête homme aurait tort de s'inquiéter des outrances d'une époque d'où toute trace de bon sens a disparu, qui se complaît dans les tortures qu'elle s'inflige à elle-même et qui, par principe, refusera de voir les faits et observations qu'on pourra lui présenter. Il veillera à créer des "îlots de stabilité", comme le recommandent Max Planck et Werner Heisenberg (1936) et, avant cela, Victor Hugo (Les Châtiments, 1853) :

*Personne n'est tombé tant qu'un seul est debout.
Le vieux sang des aïeux qui s'indigne et qui bout,
La vertu, la fierté, la justice, l'histoire,
Toute une nation avec toute sa gloire
Vit dans le dernier front qui ne veut pas plier.*